

Les avant-gardes réactionnaires. La naissance de la nouvelle droite en Suisse 1890-1914 [Hans Ulrich Jost]

Autor(en): **Clavien, Alain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

même temps, la tradition démocratique et fédéraliste profondément intégrée dans ce pays continue de provoquer la méfiance de l'opinion publique envers le concept même de police politique, *a fortiori* d'un organisme centralisé.

Bien qu'il faille garder raison et mesure – les pratiques inquisitoriales helvétiques n'eurent pas sur la vie des citoyens les mêmes effets que celles de la Stasi! – ce livre d'histoire engagée, voire militante dévoile des attitudes et actes parfois dignes d'un Etat policier. En cela il nous paraît, au nom même des valeurs démocratiques «bourgeoises» et libérales bafouées par les ficheurs, qu'il fait œuvre de salubrité publique.

Pierre Jeanneret, Lausanne

Hans Ulrich Jost: Les avant-gardes réactionnaires. La naissance de la nouvelle droite en Suisse 1890–1914. Lausanne, Editions d'en bas, 1992. 186 p.

L'essai n'est pas un genre très prisé par les historiens suisses qui, prudents, préfèrent connaître à fond un petit secteur de la réalité plutôt que de tenter une esquisse d'ensemble. Hans Ulrich Jost a pris le risque, un risque important étant donné le manque d'études sur la période et la problématique retenue. Or le résultat est plutôt convaincant.

Sa thèse? Le tournant du siècle voit apparaître une droite nouvelle en Suisse que l'on peut caractériser en quelques points: un discours mêlant des notions modernes et technocratiques à des références conservatrices et réactionnaires, la création d'organisations qui refusent d'être assimilées à des partis politiques classiques, le dédoublement ou le remplacement du discours politique rationnel par un discours culturel et artistique qui se veut contestataire et frondeur mais qui en même temps privilégie les références floues à une Suisse mythique...

La démonstration n'est pas linéaire, d'autant qu'avant 1914, cette nouvelle droite reste hétérogène, dispersée, «comme autant de petites taches d'encre fraîche distribuées presque au hasard sur la carte de la Suisse» mais qui vont peu à peu s'étendre et se rejoindre au cours des années trente. L'auteur tente de mettre en relation des éléments épars, de leur donner un sens en les réunissant dans un schéma explicatif global. Il rapproche ainsi la création d'une garde civique à Berne, celle de la Fédération vaudoise des entrepreneurs ou encore celle du Fortschrittliche Bürgerpartei à Bâle pour en conclure à une nouvelle manière de s'insérer dans le jeu politique. Ou encore, examinant les postures publiques adoptées par Gonzague de Reynold, Caspar Decurtins, Ulrich Dürrenmatt, Georges de Montenach, Ernst Feigenwinter et d'autres, il s'interroge sur l'émergence d'un nouvel intellectuel, au style particulier, réactionnaire et moderniste à la fois, dont «la force de conviction réside dans la puissance d'une parole incisive et dans l'énergie du geste émotif».

Emporté par son élan et par sa passion, Jost donne parfois dans des simplifications qui peuvent irriter. Peut-être est-ce la loi du genre... On regrettera tout de même certains à-peu-près: peut-on vraiment dire qu'en Suisse romande, «l'antisocialisme est tellement évident qu'il ne fait même plus l'objet d'un discours explicite», alors que, pour ne prendre que cet exemple, entre 1900 et 1914, la *Gazette de Lausanne* consacre annuellement une bonne dizaine d'éditoriaux à réfuter les théories socialistes et à dénoncer les «malfaiteurs» anarchistes et syndicalistes? Ou quelques procès d'intention: faut-il citer, à propos de Godet, le témoignage éminemment peu fiable du murrassien Eddy Bauer sans s'interroger sur la validité de ce jugement que démentent du reste les écrits de Godet lui-même? Ou encore l'une

ou l'autre utilisation abusive de citation: est-il légitime de donner des extraits du programme des *Idées de Demain* comme représentatifs de la pensée de la nouvelle droite genevoise, alors que cette revue n'a qu'un tirage confidentiel et que le groupuscule lausannois dont elle est l'organe est totalement marginalisé? Enfin quelques hypothèses hasardeuses: il apparaît peu convaincant de faire du colonel Edouard Secrétan, rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* et leader des libéraux vaudois, une figure typique de la nouvelle droite; le discours du colonel est toujours un discours politique rationnel, jamais il ne remet en cause le parlementarisme et le jeu des partis, ses références sont la Révolution française et 1848 – ce dernier point est très marqué lors de la polémique qui l'oppose en mars 1911 à l'équipe de *Feuillets*...

S'ils ne remettent nullement en cause la thèse centrale, ces raccourcis affaiblissent pourtant certaines parties de l'esquisse: étant donné le peu de matériel à disposition, l'auteur privilégie le fait significatif; dans ce contexte méthodologique, les erreurs d'érudition ou de perspective prennent évidemment un poids parfois important.

Ce livre reste pourtant un ouvrage au fond solide et, de plus, extrêmement stimulant: par sa volonté de décloisonnement d'une part, puisque Jost intègre en un réseau signifiant des faits qui ne sortaient pas jusque-là du cadre d'une histoire strictement littéraire ou artistique; par son schéma général d'explication d'autre part, l'auteur ouvrant ici des perspectives nouvelles qu'il appartiendra à des recherches futures de discuter, de fonder plus solidement ou de corriger. La faculté de poser des questions, d'ouvrir le débat, de risquer des hypothèses n'est pas si fréquente dans la production historique helvétique: cet essai pourrait bien faire date.

Alain Clavien, Lausanne

Diana Le Dinh: Le Heimatschutz, une ligue pour la beauté. Esthétique et conscience culturelle au début du siècle en Suisse. Lausanne, section d'histoire de la Faculté des Lettres, 1992. 152 p. (Histoire et société contemporaines, sous la direction du prof. H. U. Jost, 12).

Au tournant du siècle, les protestations se multiplient dans la presse suisse pour dénoncer l'enlaidissement du pays par l'industrie touristique. Longtemps dispersés et donc de peu d'efficacité, les mécontents vont bientôt se rassembler, à l'initiative de Marguerite Burnat-Provins qui appelle avec succès à la création d'un mouvement. En juillet 1905, le Heimatschutz est constitué. Sans trop s'attarder sur les péripéties événementielles, Le Dinh s'attache à l'analyse du discours du Heimatschutz, tel qu'on peut le lire au travers des pages du bulletin ou dans quelques ouvrages généralement recommandés par la Ligue. Un discours de conservation. Conservation du patrimoine certes, mais pas seulement, l'auteur le montre bien. Dans une Suisse qui traverse alors une profonde crise d'identité, la célébration d'une esthétique traditionnelle devient rapidement l'instrument d'une critique de la société industrielle et matérialiste rendue responsable de la «crise» et de la «dégénérescence» du pays. A la conservation du patrimoine, plusieurs théoriciens du mouvement associent la conservation sociale et l'exaltation de la paysannerie. Derrière les préceptes esthétiques du Heimatschutz se profilent ainsi des thèses conservatrices et réactionnaires, xénophobes et allergiques à tout apport étranger, au nom de l'«authentiquement suisse». Le Dinh décortique fort bien ce discours, même si une certaine volonté de découvrir partout du sens paraît parfois un brin